

## INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 10 à 12 heures du matin.

Tout le correspondant devra être dirigé au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus. Le rédacteur national «La Coopération» n° 100, 242.

# UNION FRANÇAISE

## JOURNAL DU MATIN

## ABONNEMENTS

	Montre	Campes
Un mois.....	1.00	1.20
Trois.....	3.00	3.50
Six.....	5.50	6.50
Un an.....	10.00	12.50

Numéro du jour..... \$ 0.06  
ancien..... \$ 0.10

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois.

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

## Chemin de fer de l'Ouest

## OBJECTIONS DIVERSES

Nous ne demanderions pas mieux que de trouver parfaites de tous points les bases d'arrangement définitif concertées «ad referendum» entre M. Castro, Ministre de Fomento, dûment autorisé par le P. E., et M. Jean Baptiste Medici.

Malheureusement si on peut croire, avec un peu de bonne volonté, que les intentions du représentant de l'Etat furent pures, dans cette négociation, il est moins facile d'admettre que toutes les clauses convenues sont empreintes d'irréprochable sagesse.

Rien n'est plus louable, en vérité, que la pureté des intentions, mais encore faut-il que cette pureté d'intentions ne soit pas tellement ingénue qu'elle permette à d'ingénieux artisans de fortune de nous mettre dedans. Il ne faut pas oublier que si la bonne intention n'est pas suffisante pour sauver nos âmes, puisque saint Augustin a pu prétendre que le parquet de l'Enfer en est fait, elle suffit moins encore à préserver de spéculations trop fructueuses les deniers de l'Etat, quand on a affaire à des entrepreneurs aussi fûts, aussi malins et aussi expérimentés que doivent l'être les hommes liés à l'entreprise qui porte le nom de M. Medici.

Et la vérité est que, telles que nous les connaissons actuellement, par la version officielle qui nous en a été donnée, les bases concertées se prêtent à des objections multiples, dont plusieurs ne manquent pas de gravité.

Quelques-unes ont déjà été relevées par la commission même de la Chambre des députés à qui incombe l'étude du projet de Loi; d'autres ont été formulées avec autant de modération que de bons sens par un de nos confrères les plus distingués de la presse nationale. Dès le début des négociations, la clause la moins admissible des conventions élaborées, celle qui a provoqué la protestation à peu près unanime de quiconque s'intéresse à l'avenir financier et au progrès économique du pays, est cet article 4, déjà fameux, du *convenio* signé à Londres par M. Lessa, duquel il résulte que l'Etat prend à sa charge «toutes les obligations qui pourraient résulter à l'encontre de la Compagnie Uruguay, des contrats et transferts mentionnés».

Pour qui sait ce que parler veut dire, il y a là pour l'Etat l'obligation éventuelle d'indemniser, si les tribunaux font droit un jour à leurs revendications, les Barreto, les Caymari, les Cleminson, d'autres encore sans doute, qui soutiennent, mordicus, que les engagements jadis pris envers eux, comme premiers concessionnaires n'ayant pas été tenus, c'est en réalité de leur bien qu'on dispose sans droit comme sans raison.

On voit où la chose peut conduire... Beaucoup plus loin assurément que n'iront jamais les rails des lignes projetées.

Il est vrai pourtant que le danger ayant été signalé, et bien qu'on n'ait pas manqué, dans les cercles officiels de le traiter de chimérique, quelque chose a été imaginé pour sauvegarder la conscience jusqu'à vouloir constater la chose par eux-mêmes.

—Luigi dit Orlando doucement, en désignant le jeune prêtre d'un regard.

Oui, je me tais, vous avez raison, mon père. Mais, en vérité, c'est tellement abominable et ridicule... Vous savez le mot de Lisbeth: «Jésus mon pauvre ami c'est donc un petit Jésus que je vais accoucher!»

De nouveau, Orlando parut mécontent, car il n'aimait point, quand il y avait là un visiteur, que son fils affichât si tranquillement devant lui sa liaison. Lisbeth Kauffmann, à peine âgée de trente ans, très blonde, très rose, et d'une gaieté toujours rieuse, appartenait à la colonie étrangère, venue d'un mari mort depuis deux ans à Rome, où il était venu soigner une maladie de poitrine. Demeurée libre, suffisamment riche pour n'avoir besoin de personne, elle y était restée par goût, passionnée d'art, faisant elle-même un peu de peinture; et elle avait acheté rue du Prince-Amédée, dans un quartier neuf, un petit palais, où la grande salle du second étage, transformée en atelier embaumé de fleurs en toute saison, tendue de vieilles étoffes, était bien connue de la société aimable et intelligente. On l'y trouvait dans sa continuelle allégresse, vêtue de longues blouses, un peu gamine, ayant des mots terribles, mais de fort bonne compagnie et ne s'étant encore compromise qu'avec Prada. Il lui avait sans doute, elle s'était simplement

l'Etat, des conséquences fâcheuses que les pessimistes—dont nous sommes—prévoient à ce sujet. C'est ainsi que nous lisons, dans le dernier para graphe des bases concertées, que l'Entreprise Medici prend à sa charge l'arrangement des réclamations des concessionnaires primitifs de l'Ouest.

Nous trouvons, comme *La Razon*, que la formule est un peu vague.

On peut se charger d'arranger une affaire pour le compte d'autrui sans faire soi-même les frais de la transaction.

Y a-t-il accord préalable entre les concessionnaires primitifs, dont il semble que la gloutonnerie ne soit pas disposée à se contenter d'un châtiment, et l'entreprise Medici qui doit se proposer elle-même un «honorable» bénéfice?

Il serait bon qu'on le sût. Le silence à cet égard permettrait aux malins—il y en a—de penser qu'en insérant à la dernière heure une base supplémentaire, conçue en termes suffisamment ambigus ou élastiques, on n'a eu pour objectif que d'amortir l'opposition et de faire avaler plus facilement au patient le chicotin qu'on lui préparait.

La Commission, dit-on, a vu le péril ou le piège, et exige autre chose que des allégations ministérielles. C'est fort bien; en agissant autrement elle s'exposerait à des déceptions contre lesquelles l'histoire récente des fictions «luthériennes» des Etats du Port doit la mettre en garde.

Moins grave sans doute mais non moins caractéristique est l'objection soulevée par «La Razon» relative au long terme que les bases prévoient pour la section de chemin de fer dont Colonia est appelée à bénéficier. C'est à la construction de ce tronçon qu'étaient affectées les douze cent mille livres sterling du dépôt de Londres, et c'est précisément ce tronçon qui sera exécuté le dernier.

En gens pratiques qu'ils sont, M. Medici et ses amis connus ou inconnus ont tenu à assurer au port du Saule, dont ils ont pour longtemps le monopole, les bénéfices pendant quatre années du trafic de Colonia, du département de Soriano et d'une partie de celui de San José.

C'est assurément fort habile, mais il est douteux que l'équité et la légalité y trouvent aussi bien leur compte.

Ce n'est pas sans motif non plus que notre confrère de la rue Cerro met en garde le gouvernement contre la possibilité d'une déception au sujet de l'emprunt projeté avec le sieur Castelli, si le versement des 297 mille livres sterling prévu dans l'arrangement précède la remise des fonds de l'emprunt.

Les «bonnes raisons» pourraient alors, en effet, ne point manquer, pour se soustraire à des engagements, réputés onéreux.

L'exemple de la maison Baring esquivant ses obligations relativement aux Bons qu'elle devait prendre à 85 % de leur valeur nominale, est de date encore récente. «La Razon» est sage de le rappeler à la Commission, et celle-ci a le devoir de trouver des formules de contrat qui, en dissipant toute équivoque, mettent les choses au point.

C'est ainsi seulement qu'on s'évitait de nouvelles et plus amères déceptions.

L'emprunt projeté coûtera assez cher sans cela.

## UN MESSAGE DE CASTELAR AUX ETATS-UNIS

Madrid, 9 mars.

M. Castelar vient d'adresser le Message suivant au peuple américain, à propos de la question de Cuba:

## Aux Américains!

«Les Américains me disent qu'en Amérique on écoute ma voix. Je l'ai cru jadis. L'âge m'a trompé. Vous ne m'écoutez plus.

«J'ai affirmé que vous ne reconnaîtrez jamais la belligérance des insurgés cubains. Je crois encore que cette décision, puisqu'elle incombe à Cléland, ne se produira pas, et que vous ne lui donnerez pas votre appui. Ainsi, vous ne blesserez pas, comme le fait votre Parlement, le droit international par des déclarations de belligérance qui attaquent le principe de non-intervention proclamé par la démocratie tout entière et qui menacent l'intégrité et l'indépendance de notre Espagne.

«Si vous appuyiez le Parlement, nous devrions vous abhorrer, parce qu'être patriote c'est aimer et abhorrer, comme on sait aimer et abhorrer dans notre patrie.

«Il est impossible que votre premier magistrat accepte que vos Chambres aillent armées: des factieux sans discipline et sans loi; Etat et gouvernement: des cabecillas sans résidence possible; Congrès: des comités nomades sans domicile connu; escadrons: des navires sans immatriculation ni drapeau. Vos Chambres manquent à tous les principes du droit humain en s'engager dans un conflit qui regarderait notre souveraineté, en fomentant une révolution criminelle qui fonderait ses espérances sur les secours de l'étranger, qui prétend soumettre l'île à des étrangers, sous prétexte de lui donner l'indépendance, et qui frappe la nation, mère de toutes les nations américaines. C'est une erreur et un crime si énormes que vous auriez à les payer très cherement; si vos représentants venaient à les commettre, car ni Dieu ni l'humanité ne pourraient permettre cet attentat de la force brutale et de l'intérêt mercantile contre la justice universelle.

«On vous propose d'échanger votre situation de peuple travailleur en celle de peuple guerrier. On vous propose la conquête violente et toutes les perfidies d'une diplomatie carthaginoise. Prenez garde: une république conquise périrait sûrement dans votre sein, comme elle a péri en Grèce par la main d'Alexandre, à Rome par celle de César, en France par celle de Napoléon, elle périrait d'autant plus vite qu'elle se heurterait à un pays invincible comme l'Espagne, à qui vingt ans de guerre importent peu.

«Mais il n'éclatera pas de guerre entre nous qui sommes frères par les liens historiques des institutions démocratiques.

«Franklin, Washington, Lincoln, bienfaiteurs de l'humanité, ne peuvent se changer en Xerxès, en Pharaon, en Attila, fléaux de Dieu. La fleur de mai, que bénissent tous les républicains, comme les dévots dans leurs prières saluent la rose mystique, ne supporte pas d'être arrosée avec du sang.

«Revenez sur vos décisions, comme vous l'avez fait pour le conflit avec

donnée à lui, lorsque sa femme, depuis quatre mois déjà, l'avait quitté; et elle était enceinte, une grossesse de sept mois, qu'elle ne cachait point, l'air si tranquille et si heureux, que son vaste cercle de connaissances continuait à la venir voir, comme de rien n'était, dans cette vie facile, libérée, des grandes villes cosmopolites.

Cette grossesse, naturellement, au milieu de circonstances où se trouvait le comble, le ravissait, devenait à ses yeux le meilleur des arguments contre l'accusation dont souffrait son orgueil d'homme. Mais, au fond de lui, sans qu'il l'avouât, la blessure inguérissable n'en saignait pas moins; car ni cette paternité prochaine, ni la possession amusante et flatteuse de Lisbeth, ne compensaient l'amertume du refus de Benedetta: c'était celle-ci qu'il brûlait d'avoir, qu'il aurait voulu punir tragiquement de ce qu'il ne l'avait pas eue.

Pierre n'était pas au courant, ne pouvait comprendre. Comme il sentait une gêne, désireux de se donner une contenance, il avait pris sur la table, parmi les journaux, un gros volume, étonné de rencontrer là un ouvrage français classique, un de ces manuels pour le baccalauréat, où se trouve un abrégé des connaissances exigées dans les programmes. Ce n'était qu'un livre humble et pratique d'instruction première, mais il traitait l'ordre de toutes les sciences mathématiques, de toutes les sciences physiques, chimiques et naturelles, de

l'Angleterre. Qu'on ne puisse pas dire que vous reculez devant les forts et que vous marchez sur ceux que l'on croit faibles comme nous. Vous vous briseriez contre une valeur qui procède de moins de courage que de la constance. De plus, nous ne serions pas seuls. Quand le monde nous verrait frappés par nos fils d'Amérique, les sentiments paternels se soulevaient dans tous les cœurs, et ils feraient pour les Espagnols, pères de la civilisation américaine, ce qu'ils ont fait pour les Italiens et pour les Grecs pères de la civilisation européenne.

«La présence de l'Espagne dans les Antilles rappelle que nous sommes les révélateurs du nouveau monde, comme sa présence dans les Philippines rappelle que nous avons été les révélateurs de toute la planète. Nous nous trouvons bien ou nous sommes: nous ne désirons rien de plus, mais rien de moins. N'invoquez pas la doctrine de Monroe en la méconnaissant et en la falsifiant. Elle se dresse contre la récoquille de l'Amérique par l'Europe, mais elle reconnaît la possession séculaire des territoires européens qui y existent et plus particulièrement des Antilles.

Il ne peut y avoir de continent seul ni de peuple seul. Ces Antilles, séparées de l'ancien continent et s'élançant vers le nouveau, représentent l'union de l'Amérique et de l'Europe, comme les archipels grecs représentent l'union de l'Europe et de l'Asie. Il y a donc pour l'Europe un puissant intérêt à ce que les Antilles servent de communication entre les deux continents et d'ancre à la stabilité de la planète.

«Ne restez pas isolés dans le monde. Comme tous les peuples industriels, vous avez besoin d'échanger. Or, vous trouverez un meilleur marché dans Cuba espagnole que dans Cuba en proie aux maladies qui résulteraient d'une indépendance qu'elle ne pourra pas conserver.

«Cuba est une démocratie comme l'Espagne. La généralisation actuelle vous le crie bien haut en supprimant l'esclavage, l'intolérance religieuse, le régime colonial, et en proclamant les libertés qu'admirent et que nous envient tous les peuples du monde.

«Précisément une insurrection patriote a éclaté à Cuba lorsque nous venions de lui donner les libertés par l'adhésion unanime des partis et quand nous espérions la doter d'une large décentralisation, du droit de se gouverner elle-même à l'ombre de notre glorieux drapeau et d'une liberté de commerce à peu près absolue.

«Vivons en paix. Lors du conflit que nous eûmes avec vous, à propos du «Virginius», le plus grand de vos sénateurs, s'opposant à la guerre, s'écria que si l'Amérique attaquait la République espagnole, il lui arriverait ce qui arriva à la deuxième République française lorsqu'elle tua la République romaine, et vos Chambres, réunies en Congrès, votèrent un Message pour saluer fraternellement la nation espagnole.

«Nous ne sommes pas une République; mais nous sommes la démocratie la plus libérale de tout le vieux continent, et vous ne pouvez chasser notre patrie de l'Amérique, parce que si l'Espagne s'abîmait dans l'Océan, les pierres funéraires de nos glorieux aventuriers surnageraient sur ses flots, et le nom de l'Espagne résonnerait

sorte qu'il résumait en gros les conquêtes du siècle, l'état actuel de l'intelligence humaine.

—Ahl s'écria Orlando, heureux de la diversion, vous regardez le livre de mon vieux ami Théophile Morin. Vous savez qu'il était un des Mille de Marsala et qu'il a conquis la Sicile et Naples avec nous. Un héros... Et, depuis plus de trente ans, il est retourné en France, à sa chaire de simple professeur, qui ne l'a guère enrichi. Aussi a-t-il publié ce livre, dont la vente, paraît-il, marche si bien, qu'il a eu l'idée d'en tirer un nouveau petit bénéfice avec des traductions, entre autres avec une traduction italienne... Nous sommes restés des frères, il a songé à utiliser mon influence, qu'il croit décisive. Mais il se trompe, hélas! je crains bien de ne pas réussir à faire adopter l'ouvrage.

Prada, redevenu très correct et charmant, eut un léger haussement d'épaules, plein du scepticisme de sa génération, uniquement désireux de maintenir les choses existantes, pour en tirer le plus de profit possible.

—A quoi bon? murmura-t-il. Trop de livres! trop de livres!

—Non, non, reprit passionnément le vieillard, il n'y a jamais trop de livres! Il en faut, et encore, et toujours! C'est par le livre, et non par l'épée, que l'humanité vaincra le mensonge et l'injustice, conquerra la paix finale, de la fraternité entre les peuples... Oui, tu souris, je sais que tu appelles ça mes idées de 48, de vieille

éternellement dans la chanson de ses vents solitaires.

La publication de ce document a produit ici un très vif enthousiasme.

## L'Union de Nice à la France

## A L'INAUGURATION DU MONUMENT DU CENTENAIRE

Discours de M. de Malaussena

L'inauguration du monument du centenaire a eu lieu à Nice, en présence de M. le président Félix Faure le 4 mars dernier, sur la place des Jardins publics. Une foule immense y était rassemblée et on peut l'évaluer à plus de 100,000 personnes.

En face du monument, des estrades avaient été élevées, et c'est au milieu des acclamations que le président est venu prendre place sur l'estrade qui lui était réservée.

Le spectacle a été grandiose et vraiment solennel.

Le premier, M. de Malaussena, a pris la parole et, au milieu de l'attention générale, il a prononcé le discours suivant:

«Monsieur le Président: Mes premières paroles seront pour vous adresser le salut respectueux de la ville de Nice et vous remercier de la haute marque de bienveillance que vous avez bien voulu lui donner en honorant de votre présence cette patriotique solennité.

«La ville de Nice est heureuse et fière que le chef respecté de l'Etat ait daigné venir lui-même recevoir l'hommage filial qu'elle rend aujourd'hui à la France.

«En élevant ce monument, nous avons voulu affirmer solennellement nos sentiments d'attachement à la patrie française, notre fidélité inébranlable à ses destinées et notre adhésion absolue à l'œuvre de nos ancêtres qui, pour la première fois, il y a cent ans manifestèrent spontanément leur ferme volonté de s'unir à leur véritable patrie.

«Les armées de la République avaient occupé Nice.

«La Convention nationale pouvait user du droit de la guerre et garder sa conquête.

«Elle ne le voulut pas.

«Malgré les termes pressants et énergiques de la requête qui lui était présentée par les corps administratifs, la Convention, respectueuse de la liberté des peuples, décida qu'elle ne pourrait délibérer sur la réunion demandée qu'après avoir connu le vœu exprimé du peuple niçois.

«Fille de Marseille, Nice ne pouvait mentir à son origine.

«De même que l'éducation et les milieux sont impuissants à détruire l'atavisme chez les individus, de même l'atavisme chez les peuples ne saurait être détruit par les calculs de la politique ou par les hasards de la guerre.

«Après quatre siècles de séparation, Nice était restée provençale, c'est-à-dire française.

«Et lorsque les armées de la République entrèrent dans notre ville portant l'émancipation des peuples, l'instinct de la nationalité originelle, l'idée de la vraie patrie se réveilla soudain

ne; et, dans cette antique Rome où tout volait en poudre, eux seuls semblaient protester, indestructibles, face à face par-dessus la ville, comme deux frères séparés, immobiles à l'horizon. De les avoir ainsi vus l'un après l'autre, si grands, si seuls, si désintéressés de la bassesse quotidienne, cela emplissait une journée d'un rêve d'éternité.

Tout de suite Prada avait pris les mains du vieillard, pour le calmer dans une étroite tendresse filiale.

—Oui, ouï père, c'est vous qui avez raison, toujours raison, et je suis un imbécile de vous contredire. Je vous en prie, ne vous remuez pas de la sorte, car vous vous décevrez, vos jambes vont se refroidir encore.

Et il se mit à genoux, il arrangea la couverture avec un soin infini; puis, restant par terre, comme un petit garçon, malgré ses quarante-deux ans, il leva ses yeux humides, suppliant d'adoration muette; tandis que le vieil, calmé, très ému, lui caressait les cheveux de ses doigts tremblants.

Pierre était-là depuis près de deux heures, lorsque enfin il prit congé, très frappé et très touché de tout ce qu'il avait vu et entendu. Et de nouveau, il dut promettre de revenir pour causer longuement. Dehors, il s'en alla au hasard.

## Lycee Franco-Uruguayo

Grand Collège de demoiselles dirigé par la Directrice Madame Mario Irigaray d'Aréosa. Duymon 127.

## INSTITUTO UNIVERSAL

Pour garçons, Uruguay 283 A 201.

Ces deux collèges proportionnent à leurs élèves une instruction brillante et solide.

On reçoit des pensionnaires, demi pensionnaires et externes.—Agustin M. Vasquez, Directeur.

parmi les masses populaires, qui, dans un élan d'enthousiasme, demandèrent leur agrégation à la République française.

«Sans les funestes traités de 1815 qui vinrent la briser, l'union de Nice eût été définitive.

«Mais dans l'ordre moral comme dans l'ordre physique, la loi des affinités finit toujours par reprendre ses droits et lorsque quarante cinq ans plus tard la population niçoise est consultée pour la seconde fois, c'est à l'unanimité qu'elle affirme sa volonté d'être Française. Le plébiscite de 1860, émis en pleine paix et en toute liberté, fut l'éclatante confirmation du vote de 1793.

«C'est pour cela que nous confondons ces deux dates dans le même sentiment patriotique et que nous avons voulu en consacrer, par ce monument, le souvenir impérissable.

«Nice était enfin rentrée et pour toujours dans le sein de la grande famille française.

«A partir de ce moment, c'est une véritable renaissance. Grâce à la puissance économique de la France et à la bienveillance du gouvernement, la prospérité de Nice prend un essor prodigieux.

«La ville s'agrandit et s'embellit, la richesse publique s'accroît dans des proportions inespérées, le bien-être pénètre partout, des routes et des chemins de fer sont construits, le var est endigué, le port agrandi, l'instruction largement répandue.

«C'est ainsi que sous la main féconde de la France, la modeste petite ville qui n'avait eu jusqu'alors pour elle qu'une merveilleuse pâture de fleurs, d'azur et de soleil, vit les joyaux et les trésors d'une civilisation intelligente et féconde rehausser l'éclat de sa nature beauté.

«Comment pourrions-nous ne pas être profondément reconnaissants à la France des bienfaits qu'elle a répandus sur ce coin de terre où nous sommes nés et où nos aïeux sont ensevelis?

«Certes, nous ne renions pas notre passé respectueux de la mémoire de nos pères qui considérèrent comme un titre d'honneur leur fidélité séculaire aux princes de Savoie. Mais bien que les plus jeunes enfants de la France, nous pouvons nous enorgueillir d'avoir pour elle le même amour que nos aïeux.

«Déjà sur les champs de bataille de France, comme sur ceux d'Afrique et d'Extrême-Orient, les enfants de Nice ont fait vaillamment leur devoir. Ils seront toujours prêts à verser leur sang pour la défense de l'honneur et des intérêts nationaux.

«Devant ce mouvement, gage éternel de notre fidélité à la patrie aux jours de bonheur comme aux jours

de deuil, nous nous engageons à jamais.

«Et lorsque, au milieu de la gloire, nous aurons accompli notre tâche, nous nous en irons, comme nos aïeux, à la recherche d'une patrie éternelle.

«C'est ainsi que nous nous engageons à jamais.

«Et lorsque, au milieu de la gloire, nous aurons accompli notre tâche, nous nous en irons, comme nos aïeux, à la recherche d'une patrie éternelle.

«C'est ainsi que nous nous engageons à jamais.

«Et lorsque, au milieu de la gloire, nous aurons accompli notre tâche, nous nous en irons, comme nos aïeux, à la recherche d'une patrie éternelle.

«C'est ainsi que nous nous engageons à jamais.

«Et lorsque, au milieu de la gloire, nous aurons accompli notre tâche, nous nous en irons, comme nos aïeux, à la recherche d'une patrie éternelle.

«C'est ainsi que nous nous engageons à jamais.

«Et lorsque, au milieu de la gloire, nous aurons accompli notre tâche, nous nous en irons, comme nos aïeux, à la recherche d'une patrie éternelle.







**ARMERIA DEL CAZADOR**

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

**JUAN M. MAILHOS**

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES—MONTEVIDEO

**LA REPUBLICANA**

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

De tabacos, cigarros y cigarrillos

— DE —

**JULIO MAILHOS**

AVENIDA GENERAL RONDEAU 311 A 313, DEPOSITO GENERAL Y OFICINA:

CALLE 18 DE JULIO NUMERO 47

**MONTEVIDEO****MUEBLERIA Y TAPICERIA**

— DE —

**B. CAVIGLIA Y HERMANO**

328—CALLE 25 DE MAYO—328

Esta casa introductora, la más importante y más surtida en muebles finos y ordinarios, avisa al público que tiene todavía para LIQUIDAR:  
Muebles fabricados en el país, alfombras, pianos, espejos dorados, sillas de Viena, Fishel, etc., etc.  
Especialidad en muebles macizos para compañías.  
Ventas al por mayor y al por menor en depósito y despachados.

**ZAPATERIA CIOCCA**

CASA PREMIADA CON

Gran Diploma de Honor

EXPOSICION ITALO-AMERICANA

DOS GRANDES PREMIOS

GENOVA 1892

Exposicion de Chicago 1893

Variado surtido de calzado de todas clases

Ventas por mayor y menor.—Gran surtido de patines y accesorios para lo mismo.—Precios sumamente baratos y sin competencia.

Calle Sarandí número 345—Teléfono "Uruguay" 881

Sucursal "La Comercial", 25 de Agosto 209, entre Treinta y Tres y Misiones.

**DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN**

— DE —

**ROMAIN DUTRUC**

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Único inventor del renombrado "a los Mandarinos". Unicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.

Unicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. BEDUCHAUD E HIJOS, calle Cámaras 50.

Los siguientes productos de la acreditada destilería Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital.

Cognac Chat au des Vignes, Rhum San Luis, Ajenjo Romain Dutruc. Licor de té a los mandarinos, de venta en el ALMACEN MARSEILLES de Martin Canalejas.

284—25 de Mayo—284

MONTEVIDEO

**AUX ARMES DE PARIS**

SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR

De R. Flamá

Fábrica de sombreros sobre medida, últimos modelos. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, corbates, pañuelos, bastones, paraguas, etc. Unico agente de los acreditados sombreros Lincoln y Co. y guantes Dents Alford y Co.

25 de Mayo 246, esquina Misiones—Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

**NUEVA PINTURA**

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

**BADIGEON E. HATTON**

PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y techos rasos. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

**BEDUCHAUD E HIJOS**

CALLE CÁMARAS NÚM. 50 a

MONTEVIDEO

**LICEE CARNOT**

85 -- RUE CONVENCIÓN -- 85

**DIRECTEUR LOUIS PARDES**

L'enseignement est divisé en trois parties: 1. enseignement primaire supérieur; 2. enseignement commercial; 3. enseignement universitaire.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français en récréation.

Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.

Le directeur du Lycée s'est assuré la coopération de professeurs de notoire compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclame leur avenir.

Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.

MONTEVIDEO

**EXPRESO "LA CONFIANZA"****P. Christophersen**

150—CALLE PIEDRAS—150

SERVICIO MARITIMO

Conduccion de equipages, encomiendas, cargas, animales en pie, etc., desde domicilio hasta domicilio en Buenos Aires y hasta los vapores de ultramar y vice-versa.

**MUDANZAS**

Entrega y recibo de cualquier bulto en las estaciones o depósitos y demás servicios.

Oficina en Buenos Aires: calle Cuyo núm. 360

**DENTISTAS AMERICANOS**

161—CALLE ITUZAINGO—161

(PLAZA MATRIZ)

AGUA

DE LA

**REINA**

Y POLVOS

DE LA

PERLA "LA PRINCESA"

PARA CONSERVAR LOS DIENTES

NO TIENE RIVAL

CONSULTORIO

**GUILLERMO E. HILL C. D. E.****DOS AMERICANOS**

ELABORACION

DE CAFÉ

A

VAPOR

TRANSACCION

DE CAFÉ

FORTALEZA

CONCENTRADO

ECONOMIA

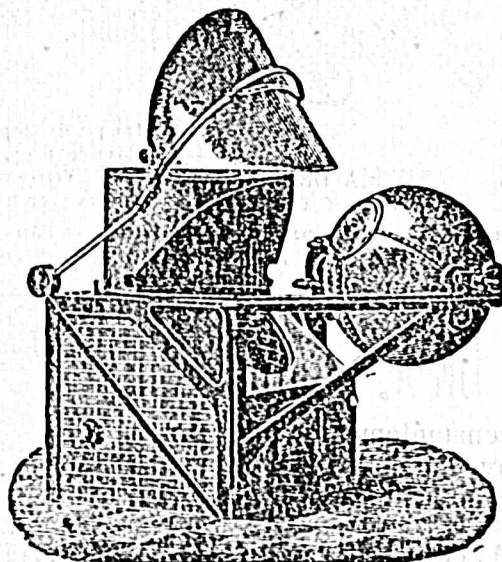
DE 25 POR CIENTO

196—Arayp—196

Teléfono Montevideo

núm. 10.

DISTRIBUCION



VENTAS

POR MAYOR Y MENOR

—

ESPECIALIDAD

EN

CARBOS FINOS

PARA

FAMILIAS

—

ECONOMIA

DE 25 POR CIENTO

196—Arayp—196

Teléfono Montevideo

núm. 10.

**MODES DE PARIS**

MAISON FRANÇAISE

— DE —

**Mme. C. Desvignes**

232—SARANDÍ—232

MONTEVIDEO

MAISON A PARIS

Madame Desvignes prévient sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des copies et échantillons de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

**P. S. N. C.****Pacific Steam Navigation Company**

Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETO INGLÉS

**IBERIA**

Capitan: — H. W. HAYES

Saldrá el 11 de Abril de 1896

Para Rio Janeiro, San Vicente, Lisboa, Vigo, La Pallice, (La Rochelle) Plymouth y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJEROS

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros.

La Compañía expide pasajes para

Vigo, Carril, Coruña, Ferrol,

Alvaredo, Gijón, Santander, Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

**WILSON, SONS & Co. LIMITED**

AGENTES

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 214

BUENOS AIRES

Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. P.

**AGENCE D'ASSURANCES MARITIMES**

ET CONTRE L'INCENDIE

LA FONCIERE

LONDON &amp; LANCASHIRE

Compagnie Française d'Assurances

Compagnie Anglaise d'Assurances

MARITIMES ET FLUVIALES

CONTRE L'INCENDIE

**H. AUBERT, AGENT**

61—Calle Zabala 61—MONTEVIDEO

**DEPOSITO DE MAQUINAS**

Y

UTILES AGRICOLAS E INDUSTRIALES

FABRICA DE BOLSAS

CORDELERIA NACIONAL

— DE —

**H. GROSCURTH**

39—CALLE RIO NEGRO—41

AGENCIA DE SEGUROS

Informes y presupuestos de instalaciones.—Representación de fábricas europeas y norteamericanas

La colección de muestras de ferretería, papelería, etc., se llevará brevemente a la calle Rio Negro 159 y 161.

**NEURALGIAS**

Pildoras del Doctor Moussette

Las verdaderas PILDORAS MOUSSETTE curan y evitan las

Neuralgias más rebeldes: la Trigeminal, la Ocular, la Gástrica, y las Afecciones

reumáticas de los miembros que han resistido a todos los demás remedios.

Las verdaderas PILDORAS MOUSSETTE del Dr. Moussette curan en los

comidos. El poder de su acción es tal, que una sola pildora, tomada al medio día

y otra por la noche, cura en pocas horas la Neuralgia, la Gástrica, la Ocular, la

Trigeminal, y otras afecciones de los miembros. No se delectan

tomar más de cuatro pildoras diarias.

Exijase las Verdaderas Pildoras Moussette de CLIN Y Co., que se

hallan en las principales farmacias y Droguerías.

PARÍS — CASA CLIN Y Co. — PARÍS

**THE STANDARD LIFE****Grande Compagnie Britannique D'Assurances****SUR LA VIE**

UNE DES PLUS ANCIENNES, LIBERALES ET IMPORTANTES DU MONDE

UNIQUE DANS LA REPUBLIQUE ORIENTALE

Avec un Directoire local qui délivre des polices sans retard et aux taux d'Europe.

Avant de s'assurer, demander des informations a

**B. LORENZO HILL: Gerente**

161—CALLE ITUZAINGO—161

(Plaza Matriz)

17 FEUILLETON

**COMPROMISE**

Elle pria donc Mme de Mesto d'irreír a ce cher duc de venir déjeuner chez elle; puis les congédió todos d'un geste, elle entama avec Mme Oronska un entretien confidentiel.

**CHAPITRE X**

Le cœur de Marie battait bien fort quand, le lendemain même de l'arrivée de sa mère, elle sut par Mlle Metten que la marquise de Rochebie était enfermée avec Mme Oronska. Cette démarche était absolument significati-

ve, et cependant tout d'un coup Marie éprouvait une angoisse de crainte inexplicable; il y avait seulement quelques heures que Mme Oronska était de retour, et le sentiment de pleine sécurité qui était la veille si fort dans le cœur de Marie avait disparu: il lui paraissait que son rêve de bonheur allait s'évanouir. La scène dans le cloître de Cimiez semblait appartenir à une autre partie de son existence. Enfin elle entendit rouler la voiture de Mme de Rochebie, et, au même moment, on vint lui dire que sa mère la demandait.

Ce fut pâle et tremblante qu'elle obéit à cet appel; l'aspect de sa mère que et souriante était fait pour la rassurer. Mme Oronska regarda aimablement sa fille; puis, du ton dégagé dont elle lui avait annoncé une invitation, elle lui dit:

— Tu sais, je pense, pourquoi Mme de Rochebie est venue ici?

— Oui, maman... je le crois.

— Et ce Monsieur te plaît?

— Oui, maman...

— Eh bien! mon ange, nous allons écrire à ton père, car moi seule je ne puis rien décider; je vais faire de mon côté connaissance avec M. d'Everly, et puis, plus tard, nous verrons!

— Comment... plus tard!... Tu ne consens-tu pas?

— Tiens, tiens! mais nous sommes changées, je vois... Tu sais que je consens toujours, moi; mais en cette occasion je ne suis pas maîtresse. Et puis, mon trésor, un mariage ne se conclut pas à la légère; nous continuerons à voir M. d'Everly, et, pendant ce temps, ton père prendra une décision. N'est-tu pas satisfaite?

Non, certes, la pauvre Marie ne l'é-

tait pas! Cette réponse ambiguë était la dernière qu'elle eût attendue de sa mère. Elle comptait sur un consentement ou un refus immédiat, car Mme Oronska n'avait guère pour habitude de laisser mûrir ses résolutions; et, en effet, la veille au soir, elle se sentait toute disposée à marier sa fille au plus vite. Mais c'était avant d'avoir causé avec la comtesse Colly. La vieille comtesse n'abandonnait pas facilement ses idées, et elle avait décidé, dans sa tête, que Marie Oronska était appelée à un mariage exceptionnel. Mme Oronska se laissait aisément persuader, mais elle n'eut pas beaucoup de peine à la convaincre que l'éclat d'une gran le alliance pour sa fille lui serait personnellement de la plus grande utilité, que sa position n'était pas trop solide, et que, en toute circonstance, il fallait au moins attendre, et laisser uno

porte ouverte à la fortune. Si, d'ici quelques mois, rien de mieux ne se présentait, on pourrait toujours se rabattre sur M. d'Everly. C'était elle qui avait suggéré l'honnête biais d'écrire en Pologne. En voyant le visage bouleversé de sa fille, Mme Oronska eut, un instant, le regret de n'avoir pas obéi à l'instinct de son cœur, en permettant à Marie d'être heureuse à son gré. Puis elle réfléchit qu'il serait toujours temps d'arriver à cette résolution, elle se contenta donc de lui caresser doucement les cheveux et de lui dire d'une voix câline:

— C'est entendu, n'est-ce pas? ma chérie, pas d'engagement avant la permission de ton père.

— Et alors... quand je reverrai M. d'Everly?... demanda Marie toute tremblante.

— Tu le traiteras comme un ami, et

tu seras raisonnable, comme toujours; envoie-moi Catherine, je te prie.

Ce fut tout. Marie sortit suffoquée; elle aurait voulu se jeter sur le cœur de sa mère, lui faire la confession de son jeune amour; mais on ne lui demandait rien; elle était fière, elle se tut, et laissa Mme Oronska ravie de la façon dont elle avait joué son rôle. Elle l'avait rempli, ce jour là de façon à étonner Mme de Rochebie. Celle-ci était arrivée non sans de fortes prévisions contre une personne dont la légèreté lui était connue, et très persuadée que d'Everly et elle-même faisaient un honneur extrême à la mère et la fille.

(A suivre.)